

L'exposition annuelle de l'école supérieure des beaux-arts de Genève au Palais de l'Athénée — salle Crosnier est une tradition bien établie, inscrite dans la vie culturelle genevoise. Depuis 1977, l'esba a ainsi présenté tour à tour les recherches engagées au sein de chacun de ses ateliers. Plusieurs de ces présentations constituent des jalons dans l'histoire de l'école et nombre d'artistes, aujourd'hui actifs sur la scène nationale ou internationale, y ont réalisé l'une de leurs premières expositions.

Nous avons pourtant choisi en 2005 de renouveler assez radicalement cette tradition qui décalquait dans l'espace public de l'exposition l'organisation interne de l'école. Rappelons que celle-ci a du reste profondément évolué durant les deux dernières années, substituant à la co-existence d'une dizaine d'ateliers définis en noms propres une organisation en cinq pôles ou programmes d'enseignement dont chacun, sous des limites délibérément mouvantes et poreuses, recouvre un champ spécifique de pratique contemporaine¹. Cependamment, plutôt que de reproduire cette structure pédagogique et envisager cette exposition comme une vitrine institutionnelle rabattant la singularité des travaux des étudiant-e-s artistes sous une définition d'école, nous avons choisi une approche traversière et prenant le risque d'un regard extérieur. Depuis l'an dernier, cette exposition procède du regard porté sur l'école par un curateur indépendant, à partir de ses propres positions esthétiques, sensibilité et engagements. Patricia Nydegger avait inauguré cette modalité nouvelle l'an dernier, observant les travaux en cours dans l'école à travers la notion problématique de *médialité*.

Le commissariat confié cette année à Jean-Paul Felley et Olivier Kaeser, directeurs de l'espace d'arts contemporains attitudes, marque un pas de plus dans cette logique de carte blanche. Nos duettistes, avec lesquels l'école a développé un dialogue serré, ont choisi, conformément à leur propre stratégie d'investigation, de «ne pas commencer par déterminer un thème ou un propos et d'y introduire des œuvres, mais au contraire de voir des travaux, et ensuite d'imaginer un projet à partir d'un choix d'œuvres». Le choix qu'il ont fait à partir de quelque 75 propositions est éminemment subjectif, fondé sur des critères de qualité mais, aussi bien, d'intérêts personnels. Partiel et partial, nous l'assumons comme la façon la plus aiguë et probante de scruter le travail mené au sein de l'école. Quelle réalité objective, en effet, assigner

à une scène artistique, quelle qu'elle soit, très locale ou internationale, si ce n'est celle que finit par esquisser, non sans effets de moirage, les faisceaux de lignes croisées tracés, plus ou moins fermement, par une pluralité de regards subjectifs, aiguisés par des années d'action et de réflexion. L'attitude forgée depuis plus de dix ans par Jean-Paul et Olivier est, on le sait de Genève à Santiago du Chili, d'une acuité particulière.

L'exposition ainsi élaborée, sous le titre faussement prescriptif «Fais pas ci, fais pas ça», me paraît exceptionnelle dans ce contexte. Cette réussite tient évidemment à la qualité intrinsèque des travaux des huit étudiantes et étudiants retenus, mais aussi à l'orchestration dialogique réalisée par les curateurs et qui porte chacune des propositions à son potentiel maximal. C'est une réelle connivence de propos qui, par delà leur variété, s'impose à travers les œuvres, exhausant chacune d'entre elles. Croisant d'un côté une violence abrupte (Luc Mattenberger) ou une ironie critique mordante (Diana Chaumontet, Olivier Desvoignes, Gaël Grivet, Philippe Guye-Bergeret) et, de l'autre, une séduction formelle ou une dimension ludique qui se révèlent rapidement n'être que d'autant plus insidieuses, décapantes et inquiétantes (Mélodie Le Blévenec, Coline Guggisberg, Hikaru Miyakawa), l'ensemble de ces propositions poursuit une relation au monde jubilatoire, serait-ce de méchanceté ou de perversion, dénuée d'innocence en dépit parfois des apparences. Comme si le réel mis en question (qu'il soit personnel, social ou politique) se trouvait systématiquement menacé, sinon corrompu, inquiet et inquiétant. Rien de désabusé cependant.

Cette verve et cette pertinence de propos dont témoignent les huit jeunes artistes de cette exposition méritent d'être saluées. Huit? Ou bien huit et demi, pour faire écho au penchant fellinien de nos deux curateurs.

Jean-Pierre Greff, directeur de l'esba

1 Cinéma, ccc — études critiques, curatoriales et cybermédias, art/média/, CIE — corps, installation, espace, peinture-dessin.

Depuis 2005, l'École supérieure des beaux-arts de Genève (ESBA) invite des curateurs extérieurs à l'institution pour concevoir et organiser l'exposition de l'ESBA qui se tient annuellement à la salle Crosnier du Palais de l'Athénée à Genève. En réponse à la carte blanche que nous a proposée cette année Jean-Pierre Greff, directeur de l'ESBA, nous avons retenu huit étudiants, qui sont en 3^e, en 4^e année ou en postgrade. L'espace de la salle Crosnier étant de petite taille, nous avons dès le départ décidé de limiter le nombre de participants pour pouvoir donner une place importante à chacun d'entre eux. Notre sélection s'est avant tout effectuée sur des critères de qualité des travaux et d'intérêt personnel pour les démarches artistiques, mais aussi sur des cohérences thématiques et spatiales, nécessaires à nos yeux à la construction d'une exposition. Au final, les œuvres ont presque toutes été réalisées ou adaptées spécialement pour l'occasion.

Le titre, *Fais pas ci, fais pas ça*, tiré d'une célèbre chanson de Jacques Dutronc, s'est imposé au fil de notre découverte des artistes et de leurs œuvres. Bien qu'il ait ironiquement trait à une certaine idée que l'on peut se faire de l'école, il est avant tout lié aux artistes choisis. Leurs travaux interrogent, chacun à sa manière, des notions communément admises d'interdit, de limite et de normalité. Ainsi, le jour du vernissage, Philippe Guye-Bergeret, cagoulé et accompagné d'un garde du corps, réalisait une performance au cours de laquelle les invités se retrouvaient «bagués». En résonance à cet acte, parfois irritant, son grand dessin au fusain faisant appel à des «*mécènes pour encadrement*», caricature nos conseillers fédéraux en les représentant sous forme de marionnettes manchotés.

Négligemment posés par Olivier Desvoignes devant le bâtiment, tels des déchets qui auraient dû disparaître avant l'ouverture au public, des cartons recomposés évoquent un fragile podium qui pourrait s'écrouler au premier coup de pied. Discrète également et pourtant bien présente, cette sculpture du *Tireur d'épine* qui trône à l'entrée de la salle Jules Crosnier depuis des temps immémoriaux, et dont la signification sert ici de point de départ à une réflexion sur ce genre d'exposition. Coline Guggisberg s'est pour sa part emparée du vestibule qui, la plupart du temps, n'est habité que par le gardien. Sa *Tapissequeer* où homme et femme s'imbriquent dans un motif mille fois répété, semble recouvrir les murs depuis un autre

temps. Sur un écran, des pictogrammes connus de tous se transforment en continu, comme pour suggérer que les êtres contemporains sont en état de morphing permanent.

L'une des œuvres emblématiques du titre de l'exposition est une photographie d'Hikaru Miyakawa, qui a fait office d'affiche d'invitation et qui a aussi été réalisée en format F4 pour un affichage dans les rues de Genève. En jouant des codes de la publicité de luxe - un fragment de corps mis en valeur -, l'artiste propose des bijoux virtuels signés *Hokari Waka*, mais dont elle s'est parée le corps sous forme de scarifications. Jonglant d'un rituel à l'autre, elle a aussi réalisé un séduisant mandala avec des mégots et des cendres, qui imprègnent l'espace de leur odeur acre et désacralisent la forme même qu'ils constituent. En dialogue avec cette recherche déstabilisante des Chakra, la *Girafe* de la vidéo de Diana Chaumontet tourne incessamment autour de sa prison de béton, où le temps ne semble pas avoir de prise. Au contraire, le temps est figé dans son *Baby-foot*, où le béton coulé ne laisse plus aucun espoir aux amateurs de jeu de balle. Prête à bondir, *l'Excavatrice* de Luc Mattenberger ne semble attendre qu'une main courageuse pour s'enclencher et défoncer le parquet de la vénérable salle qui l'accueille. Et pourtant, elle ne bougera pas, tout comme son moteur *Hors-bord* pollueur qui, tel un insecte infatigable, vrombit au milieu d'une nature faussement idyllique et scintillante. Ce qui n'est pas le cas de la fragile *Ariane* de Gaël Grivet, fusée de papier figée dans son élan au milieu de ses moutonnements de fumée. *Hobby* de moments d'attente, ses dessins reproduisent, par un système de traits noirs réguliers, des images telles que le Hindenburg en flammes ou un carton à pizza, disparates en apparence mais reliées entre elles par de multiples indices à découvrir. Face à ce secteur dominé par le blanc, le vigoureux dessin de Mélodie Le Blévenec s'empare d'un mur entier, tel un cri libérateur. Derrière ce gigantesque gri-bouillage «enfantin» se cache pourtant une scène réservée aux adultes: *on tourne*, peut-être avec une caméra, mais certainement de corps à corps. Et puis, il y a ces publicités de mode, réduites ici à de simples silhouettes à colorier et qui, entre enfance et perversion, dévoilent tout ce qu'il ne faut pas faire, ou ce qu'il faut faire, selon le point de vue de chacun.



le journal d'attitudes

n° 29 extra muros

juin 2006

Fais pas ci, fais pas ça

Diana Chaumontet

Olivier Desvoignes

Gaël Grivet

Coline Guggisberg

Philippe Guye-Bergeret

Mérodie Le Blévenec

Luc Mattenberger

Hikaru Miyakawa

sélection d'étudiants de l'ESBA,
Genève

Palais de l'Athénée
Salle Crosnier
Genève



attitudes
espace d'arts contemporains

rue du beulet 4
ch-1203 genève
tél +41 22 344 37 56
fax +41 22 344 37 57
attitudes@worldcom.ch
www.attitudes.ch

Ce journal est gratuit.
Il est envoyé aux membres de l'association
des amis d'attitudes et est disponible auprès
d'attitudes.